Bulletin n°30 - avril 2013

Les amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs

association loi 1901 - statuts déposés le 31/12/02

SOMMAIRE

VIE LOCALE

LES PÊCHEURS PLAISANCIERS

UN PORT À SEC
est-il une abérration?

Rencontre avec ...
JEAN-CLAUDE FOURNIER

GRÈVES *et plages*

DES PARFUMS RIMMEL
... au Portrieux

VIE DE L'ASSOCIATION

EDITORIAL

Notre ville recèle des trésors d'architecture et parfois des bizarreries sur des bâtiments exceptionnels, tel ce petit bijou avec son chat qui fait le gros dos sur la cheminée. Au moment où les beaux jours reviennent, prenez donc vos appareils de photos et transmettez nous les portraits de ces monuments : nous les mettrons en valeur. Un des objectifs de l'association des Amis de Saint-Quay-Portrieux est de contribuer à faire connaître son patrimoine pour que nous soyons fiers de notre ville, belle, animée et sympathique, pôle d'attraction des environs comme l'a toujours été sa vocation.

Jean-Pierre Guth



PORT D'ARMOR

Le chantier d'implantation des ateliers du port a commencé : 455 m² seront dédiés à un espace de réparation et de stockage du matériel et 255 m² seront réservés aux quatre clubs de plongée : le Narco-club, l'Epave, l'Anas Nautique et le Pourquoi-Pas ?

Mais au même moment règne une incertitude sur les projets d'aménagement des terre-pleins du Port d'Armor avec le projet de Monsieur Budet. Ne serait-ce pas l'occasion d'organiser un débat sur ce que pourrait et devrait devenir cet espace exceptionnel ? On aimerait voir des projets différents mis en compétition. On aimerait que les opinions se confrontent et que de là sorte un vrai projet, avec sa logique, son esthétique, son économie. Voilà une tâche motivante à laquelle pourrait s'attacher une municipalité responsable.

Saint-Quay-Portrieux, pôle d'attraction ?

Qu'il s'agisse des utilisateurs du port (66% des pêcheurs plaisanciers ne sont pas Quinocéens), des spectateurs du cinéma (60%), des clients du casino, ou a fortiori des baigneurs sur nos plages, Saint-Quay-Portrieux n'appartient plus à ses seuls habitants. D'ailleurs ceux-ci font volontiers et tout naturellement leurs courses à Etables sur la zone des Islandais et la vocation de la Communauté de communes est d'organiser la symbiose des communes. Saint-Quay-Portrieux a été un pôle d'attraction, et l'est encore. Mais bloquée sur ses 3,87 km², son avenir ne se joue plus en vase clos comme beaucoup de gens le croient. Seule une ville belle, sympathique et dynamique peut être attractive et avoir un avenir dans le contexte actuel de la Communauté de communes.

CONSEILS MUNICIPAUX

Nos lecteurs qui s'intéressent à ces moments inqualifiables, pourront se rendre sur le site de LEQ où les vidéos de ces séances sont disponibles. Ils pourront se faire leur opinion par eux-mêmes. Tant que le spectacle sera de cette eau là, nous n'en parlerons plus, car notre association, indépendante de toute dimension politique, veut rester au-dessus de la mêlée.

Zone d'Activité de KERTUGAL

Il y a un an, Mathieu Tanon, conseiller municipal, avait proposé que les services techniques de Saint-Quay-Portrieux se regroupent sur cette zone inoccupée jusqu'ici. Etant donné le prix de vente des terrains libérés près des pompiers, le regroupement n'était pas plus onéreux que les travaux urgents de réhabilitation requis sur place et une grande zone constructible aurait été dégagée. Cette solution n'a pas été retenue.

Maintenant c'est Christian Urvoy, maire de Binic, qui présente au nom de la communauté de commune, dans le numéro du 24 janvier d'Ouest-France, ce qui va être fait à Kertugal. Sur 3000m² on prévoit d'accroître de 4 à 6 modules supplémentaires le parc des trois ateliers relais qui avaient été construits en 2006 et ont permis à des entreprises artisanales de démarrer. Avec des baux précaires très économiques dans les premiers mois, 14 entreprises ont pu commencer ainsi leur existence.

www.sudgoelo.fr

La Communauté de communes a un nouveau site internet. Vous y serez accueillis par la très belle photo ci-dessous, et d'autres. Il est mis à jour quotidiennement et traite tous les sujets dont s'occupe cette CdC.



Au fil des années la liste de ses compétences s'est allongée et mérite d'être rappelée :

- Zones d'activités économiques : ZA des Islandais, ZA futures, ZA de Kertugal
- Actions économiques : promotion et soutien des porteurs de projets
- Aménagement de l'espace communautaire : PLU, SCOT, …
- Aménagement des rivières du canton
- Elimination des déchets des ménages et assimilés
- Assainissement non collectif
- Caserne de gendarmerie
- Logement social d'intérêt communautaire et des personnes défavorisées
- Centre Multimedia
- Développement du sport scolaire : La Closerie, Camille Claudel,…
- Centre sportif polyvalent des Ajoncs d'Or
- Piscine ludique et sportive de Goëlys
- Pôle nautique d'intérêt départemental et régional
- Transports d'élèves vers les structures sportives intercommunales
- Coordination des politiques pour l'enfance et création de la halte « Potes & Potiron »
- Création d'un futur Pays touristique
- …et bientôt distribution d'eau potable.

Sur tous ces thèmes le site donne tous les renseignements nécessaires aux usagers. Mais au vu de cette liste impressionnante, nécessairement sommaire, on mesure l'effort fait pour optimiser la gestion de sujets qui concernent les communes proches représentant souvent des investissements lourds, et l'importance qu'a prise maintenant la Communauté de communes. Ainsi autour du, et sur le petit territoire de, notre ville la CdC gère les deux zones d'activités des Islandais et de Kertugal. Il devient très important désormais d'être solidement représenté à ce niveau !

Festival international de courts métrages à Binic

Un festival international de courts métrages va être organisé à Binic du 28 au 30 juin par une association de Langueux, Lol film. « Nous avons sollicité plusieurs municipalités, mais c'est à Binic que nous avons reçu le meilleur accueil. … donnant très rapidement son accord…Le dynamisme de ce partenariat dépasse toutes nos espérances !» (Cité par Ouest-France le 22/1/13). Il n'existe que quatre festivals de ce genre en Bretagne : Rennes, Brest, Josselin, Lannion. Cinquante courts métrages vont être en compétition. Quand on connaît la qualité de l'investissement fait à Saint-Quay-Portrieux pour le cinéma et l'impact sur une ville d'une telle manifestation, on mesure les dégâts du climat délétère volontairement entretenu à la Municipalité…

Vendredi 28 juin 2013:

Réception festival: 17h00

Première séance: 19h00/21h00.Entrée Gratuite

Samedi 29 Juin:

Deuxième séance: 10h30/12h30. 2 Euros

Troisième séance: 14h00/17h30. 2 euros

Quatrième séance: 18h30/21h00. 2 euros

Dimanche 30 Juin:

Cinquième et dernière séance: 9h30/11h30. 2 Euros

Pass 2 jours: 5 Euros

Billets en vente: Office du tourisme de BINIC.

LE JURY



Eva Darlan est la marraine de la première édition du festival. Elle sera également présidente du jury.



Valérie Bagnou-Beido



Philippe Du Janerand

Un port à sec est-il une aberration ?

Un peu à l'écart de la route qui de Paimpol va à l'Arcouest, sur la zone d'activités de Kerpalud, dans cette anse où s'étendait autrefois une grande vasière, se trouve maintenant un port... à sec ! Peu visible il est ignoré des touristes et mal connu.

Avec ses racks permettant d'accueillir des embarcations de 8,50m, il peut héberger 130 bateaux. Les bornes d'eau et d'électricité permettent d'y effectuer l'entretien des bateaux qui sont systématiquement rincés au sortir de l'eau. Le Club Nautique y gère en outre la distribution de l'essence. Le port est privé et appartient à la société Port Adhoc qui y assure, outre le gardiennage, la manutention des bateaux pour la sortie et la remontée. Le prix de la location d'une place varie pour l'année entière de 1240€ pour un 5,50m à 2565€ pour une vedette de 8,50 à 9m. Ce prix inclut autant de manutentions que le désire le propriétaire. Il suffit qu'il prévienne qu'il souhaite que l'on mette son bateau à l'eau tel jour pour telle heure, et il le retrouve amarré au ponton ; ou bien, s'il n'y a pas d'autre mouvement en cours, qu'il le demande à son arrivée et quelques minutes plus tard son bateau est à quai.



A Paimpol une telle formule est tout à fait pertinente car la cale de mise à l'eau est accessible environ de mi-marée à mi-marée et permet de gagner quelques heures de navigation par rapport à une place dans le bassin à flot commandé par l'écluse.

Pour nous, à Saint-Quay-Portrieux, une telle formule aurait-elle un sens ?

A priori oui car elle permettrait de libérer des places sur les pontons du port en eau profonde : beaucoup de bateaux qui sortent peu pourraient trouver là une formule moins onéreuse que la location d'une place de ponton à laquelle s'ajoutent les frais de remontée à sec pour l'hivernage.

Mais où mettre une telle installation ?

Le terre-plein du Port d'Armor est, semble-t-il, hésitant. Au pied de Longemer, les anciens bâtiments de Cras et de Pacalet sont enclavés dans l'espace du Pôle Nautique, et la cale ouvrant sur la mer n'est toujours pas faite ! Mais, au fait, une telle formule pourrait intéresser Binic.…



Les PECHEURS PLAISANCIERS

Certains de nos membres participent à l'Association des Pêcheurs Plaisanciers et Utilisateurs des Ouvrages Portuaires du Portrieux, et la connaissent bien, mais pour les autres ils ne peuvent ignorer cette association qui représente une part importante et active de notre port.

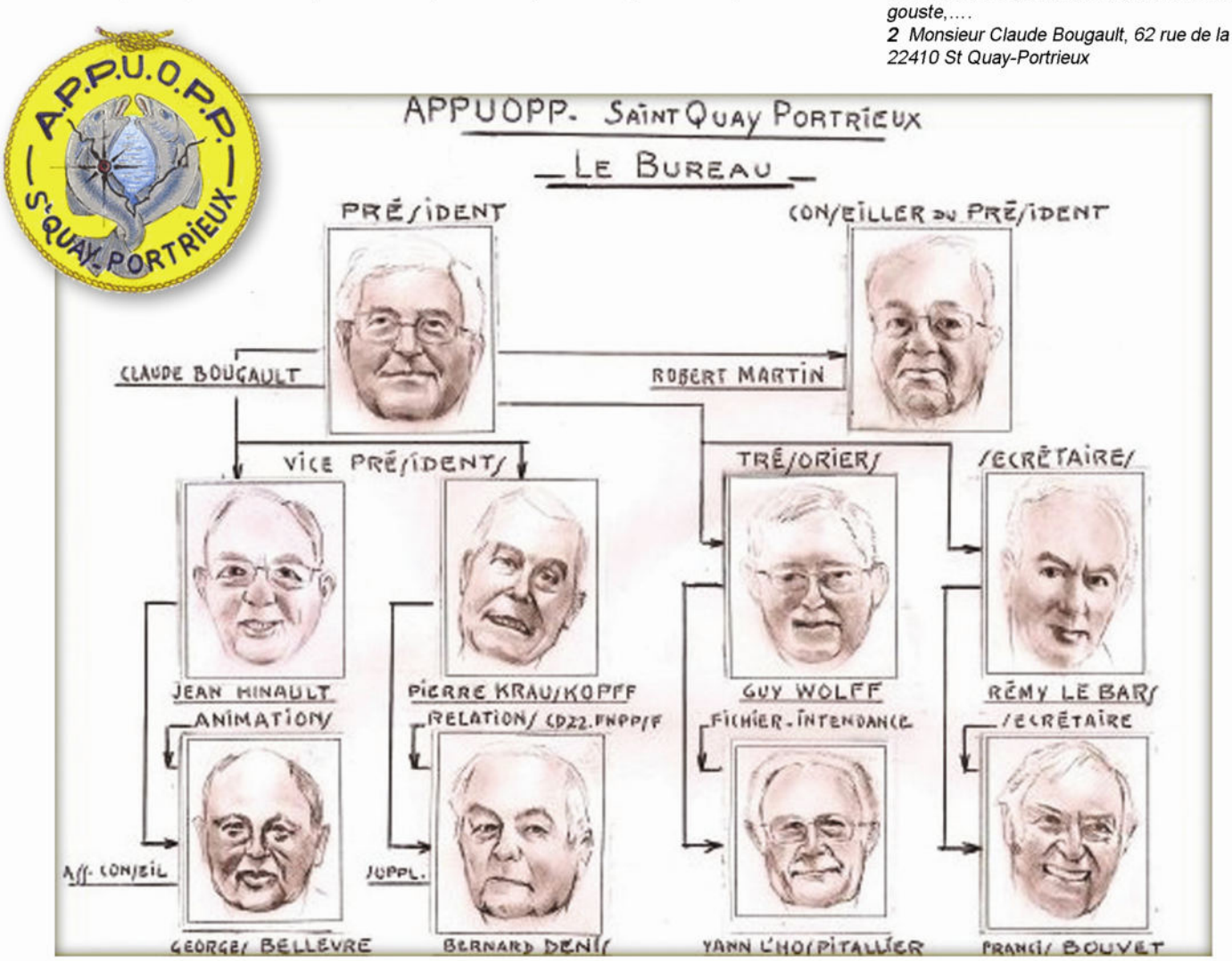
Car cette association regroupe à peu près 240 membres, ce qui signifie presque 240 bateaux. Dans un port de 1000 places c'est beaucoup et leur voix compte dans la vie du Port d'Armor. Et pourtant seuls environ 1/3 d'entre eux habitent St Quay-Portrieux. Les autres viennent de ces « environs » qui font maintenant partie de notre périmètre et pour lesquels notre port représente un facteur d'attraction majeur.

Très vivante, cette association cherche à rassembler les pêcheurs plaisanciers, mais aussi les pêcheurs à pied, ces « bassiers » dont les droits de pêche sont aussi menacés. Il s'agit de les représenter devant les autorités, de défendre leurs droits, et de les informer des lois et de tout ce qui les concerne. Ni pros, ni écolos, mais véritables amoureux de la mer et de la pêche, ils veulent pouvoir pratiquer normalement leur loisir préféré. En outre ils organisent toute l'année des repas festifs et autres réjouissances qui contribuent à l'ambiance amicale d'une association dans laquelle on se sent bien.

Parmi leur soucis actuels : les éoliennes, bien sûr. L'accès à la zone, l'impact sur la ressource halieutique du bruit et des champs électromagnétiques, et toutes les contraintes qui en découleront. Mais aussi le braconnage qui étouffe la ressource et contre lequel ils défendent un marquage[1] du poisson pêché. Celui-ci impose l'ablation de la partie inférieure de la nageoire caudale dès le poisson à bord et l'obligation de garder le poisson entier jusqu'à son débarquement pour qu'il soit possible d'en mesurer la taille. L'existence de quotas : il est question que les quotas imposés aux professionnels aient leur symétrique chez les plaisanciers. L'obligation d'un permis de pêche qui est demandée par les associations écologistes. La formation des adhérents pour qu'ils connaissent bien les règles en vigueur, par exemple sur les tailles minimum à respecter. On voit que les sujets de préoccupation ne manquent pas. Et pour vous convaincre d'adhérer[2], si vous aimez et pratiquez la pêche et ne l'avez pas encore fait, sachez que vos 30€/an vous donneront droit à un bulletin plein de recettes culinaires, de trucs de pêche, de bonnes adresses, de récits pittoresques et d'informations indispensables pour être un pêcheur-plaisancier responsable.

1 L'obligation de marquage concerne de nombreux poissons. Notons le bar, le lieu jaune, la bonite, les dorades coryphème et royale, le homard, la langouste,….

2 Monsieur Claude Bougault, 62 rue de la Fontaine, 22410 St Quay-Portrieux



DES PARFUM

Un peu de salive sur la brosse, on ajuste le miroir, ça se passe au coin de la rue, derrière une porte ou au fond de la cour à la récré…la collégienne fait des yeux de biche. La ptit' vendeuse, la dactylo…que cherchent-elles avec empressement au fond de leur sac ? Le pain de Rimmel qui va transformer leur regard en recherche de quelques coups de brosse. La larme à l'œil sera fatale… douloureux picotements et spectacle désastreux guettent la coquette attristée.
Bien avant le fard à cils, produit typiquement féminin, Eugène Rimmel avait inventé une composition à peu près semblable pour lisser les moustaches et les travailler. Le coquet pouvait ainsi, grâce à ce produit, les teinter, les lisser et les fixer à l'identique de celles de Napoléon III qui avait lancé cette mode.

Français ou Anglais

Né à Paris en 1820, Eugène Rimmel avait un flair exceptionnel, tant dans les affaires que dans les parfums. Son talent de « nez » associé à sa formation de chimiste-botaniste et à son ouverture vers les arts et la littérature, ne pouvait qu'aboutir à sa réussite.
Son père, formé chez un parfumeur légendaire, François Lubin, avait ouvert un magasin à Londres en 1834 dans Albemare St. puis se retira à Nice pour s'adonner à l'extraction des parfums et laissera très vite son fils diriger l'entreprise. Eugène sillonnera l'Extrême et le Moyen Orient acquérant ainsi l'aisance qui l'amènera à évoluer vers un commerce international. Il succède à un Français, fournisseur de la Cour d'Angleterre et fera bientôt partie de la High Society britannique, fournissant même l'empereur du Japon avec une délicieuse Eau Dentifrice Rimmel et des parfums tous conditionnés dans des flacons provenant de la cristallerie de Baccarat.



Rimmel en fête, rien n'est trop beau !

La Saint Valentin, les anniversaires, Noël, tout était prétexte à cadeaux promotionnels. On distribuait des éventails, des programmes de théâtre, des calendriers et mille supports charmants pour véhiculer les parfums Rimmel dans le monde. Il avait inventé des pétards parfumés ou des sapins de Noël dégageant de délicieux parfums tout en tournant au son du carillon.
Il marquera même l'exposition universelle de Londres en 1851 avec une fontaine aux parfums qu'il avait fait construire dans le pavillon d'entrée et qu'on retrouve sur de nombreuses étiquettes. Enfin, il inventera les diffuseurs à parfums destinés à détruire les mauvaises odeurs et sera le premier à créer des lignes de produits basées sur une même gamme olfactive.
A la fin du XIX° siècle, Rimmel possède de somptueuses boutiques dans toutes les capitales d'Europe. Il fait éditer de luxueux catalogues où l'on retrouve ces flacons et ces boites si convoités aujourd'hui et pour lesquels il fera appel aux artistes les plus réputés.

Du flair à la plume

Son penchant pour la littérature ne le quittera pas : il était proche de Victor Hugo à qui il rendait souvent visite à Guernesey et quand son œuvre littéraire, « Le livre des parfums », sort en Angleterre en1865 la critique est élogieuse. L'auteur a réuni et condensé avec une habileté remarquable, une foule d'informations puisées à des sources variées. Le style est fluide, plein d'humour et empreint d'une pointe de philosophie satyrique. Ce livre est une merveille ! Il est le premier, à notre connaissance, qui tente en même temps de captiver l'attention, plaire à l'œil et réjouir le nez… ! Avis aux collectionneurs : la première édition reliée en pleine peau était imprégnée de parfum. Cet ouvrage sera traduit en français. L'édition française de 1882 est préfacée par A. Karr, les illustrations sont de J. Chéret, Duhousset et A. de Neuville.

MS RIMMEL...AU PORTRIEUX



Le cœur sur la main

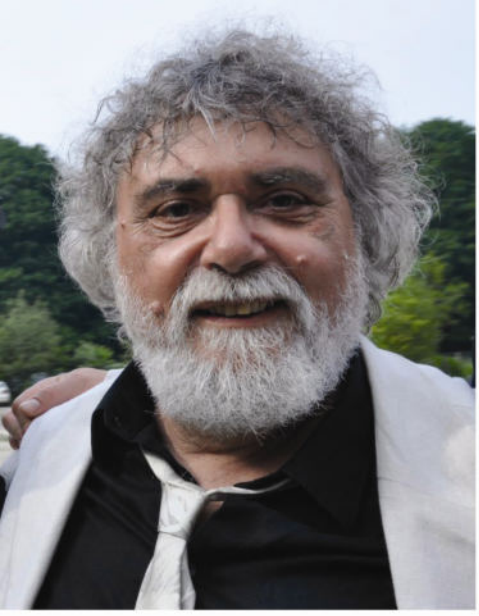
Consacrant beaucoup de temps à des œuvres charitables, il sera à l'origine d'un hôpital français à Londres, fondera le Bureau Français d'entraide et le Fond de Bienfaisance pour l'Association des professeurs de français. Cette sollicitude pour le sort de ses compatriotes en Angleterre incita le gouvernement à le nommer chevalier de la Légion d'Honneur.

Eugène Rimmel décèdera le 25 février 1887 à 67 ans dans sa maison de Beaufort Street. Avec sa femme Elisabeth, dite Betsy, ils ont eu 3 enfants, 2 garçons et une fille Marie-Hermine. Celle-ci héritera du grand terrain connu sous le nom de Rimmel et aujourd'hui loti qui domine la plage de la Comtesse et que son père avait acheté pour y cultiver des plantes nécessaires à ses parfums.
Elle épousera Charles Frontier, homme de lettres, qui est enterré au cimetière du Bel Air. Son fils, Pierre Frontier, enterré à côté de lui, épousa à son tour une demoiselle Rimmel, Eugénie sa cousine germaine, et fut maire de Saint-Quay-Portrieux en 1940 à la suite d'Alphonse Delpierre.

Blandine de Soultrait



Plage de la Comtesse en 1907 le terrain de Rimmel soutenu par des arcades



Jean-Claude FOURNIER, bien connu des Quinocéens, a accepté de nous rencontrer dans son atelier de Portrieux. Mais, le saviez-vous, le célèbre dessinateur de Bandes Dessinées (Spirou, Bizu, Les Crannibales, Les chevaux du vent...) est un enfant du pays.

Dès l'âge de 3 mois il habite, certains s'en souviennent, une maison en bois (ses valeurs écologistes trouvent sans doute là leurs racines...) attenante au garage créé par son grand-père Jules Courapied. Ce garagiste de Saint Quay affichait ainsi que son confrère de Portrieux des patronymes prédestinés sur leurs établissements (J. Courapied et C. Monjarret). C'est donc dans ce garage, alors à ciel ouvert, situé boulevard Foch en lieu et place de l'immeuble jouxtant la Fleuriste « Capucine » que Jean-Claude Fournier a vécu toute sa jeunesse. Déjà à l'époque une forte rivalité transparaît entre les personnes de Saint-Quay, bourgeoises et celles de Portrieux vivant alors plus dans la difficulté. Sa scolarité à l'école publique, véritable brassage social, lui permettra de créer des amitiés avec le monde des pêcheurs.

Breton, fier de l'être mais pas nationaliste... Il tient à le préciser. Il reste très attaché à Saint-Quay-Portrieux et fait sienne cette maxime du breton Morvan Lebesque « Être Breton, c'est le revendiquer ».

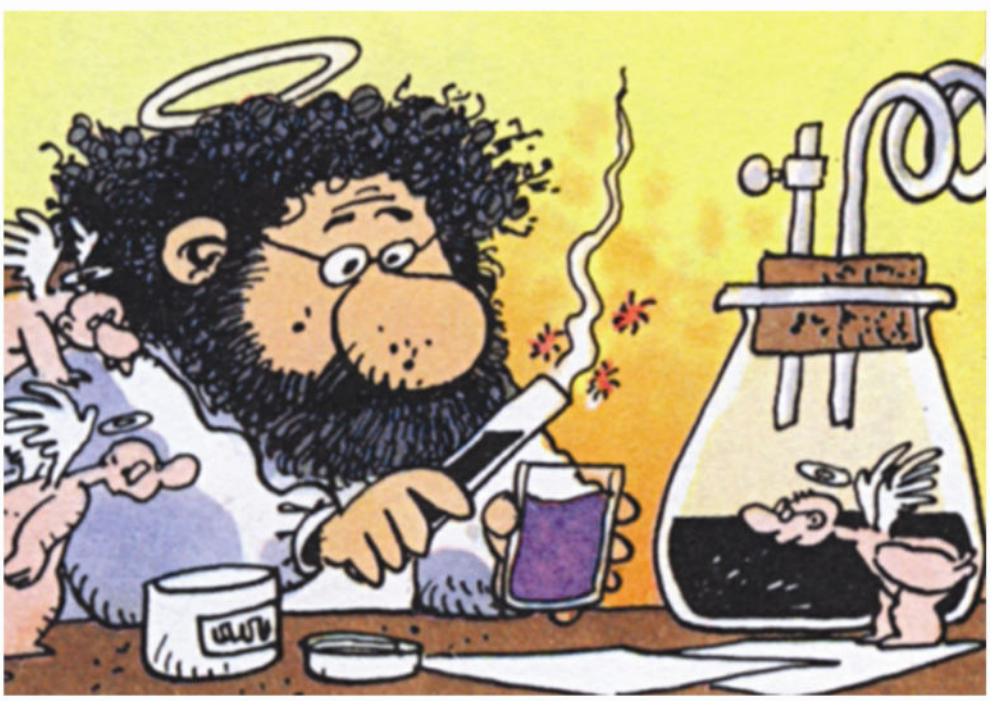
Pour Jean-Claude Fournier :
« Etre Quinocéen,
c'est le revendiquer »

Il cultive néanmoins quelques paradoxes. D'une part, il se réjouit que l'on réhabilite les Lavoirs, Moulins et autres éléments patrimoniaux ; d'autre part il soutient le nouveau port et regrette qu'il n'ait pas été fait plus grand malgré une architecture discutable, tout en défendant le port d'échouage.
Défenseur du mini-golf, il n'y a pas, en fait, de nostalgie chez lui à condition que cela soit bien intégré dans la culture Quinocéenne.

Etudiant aux Classes Supérieures de Dessin du Lycée Claude Bernard, à Paris, c'est tout naturellement qu'il s'est inscrit au Cours d'Art Dramatique Charles Dullin.

Il avait envie de tout faire au théâtre: écrire des pièces, en réaliser la mise en scène, jouer le plus de rôles possible, dessiner les décors, les costumes et composer la musique. Hélas, un de ses professeurs, le comédien Georges Wilson, démolit son rêve en lui assénant que son projet est irréalisable...

Sur les conseils d'un ami, Jean Chatel, étudiant lui aussi pour devenir professeur





Culture, le mot est important, « c'est une source de richesse et, pour elle, Jean-Claude Fournier n'hésite pas à sortir de sa réserve. S'il salue la renaissance du cinéma Arletty, il regrette qu'il ne s'agisse plus, comme autrefois, d'un cinéma-théâtre car s'il aime le cinéma, il cultive une réelle passion pour le théâtre. Il l'a découvert à St Quay au spectacle de troupes de passage, il s'en est délecté en montant sur scène pour des fêtes scolaires et a commencé à aborder sérieusement cet art en lycéen à Lamballe. de dessin et qui s'aiguillera vers la radio et la télévision, il se tourne alors vers la Bande Dessinée pensant à juste titre qu'il pourrait dans cette voie réaliser son impossible rêve de théâtre. Fournier peut, dès lors, donner libre cours à son talent.





Car Fournier fourmille d'idées et pas seulement en bande dessinée. Quand il voit l'île de la Comtesse, il l'espère plus animée, bien éclairée, composée d'un lieu où l'on trouverait des plantes rares d'Armorique, un espace d'animation pour les spectacles… Il est vrai que cet espace, propriété de la municipalité, gagnerait à être mieux utilisé.

Dès que l'on parle culture, il s'enthousiasme, se rappelle les participations d'Alan Stivell, alors peu connu, au sein du Bagad à St Quay, la Fête des fleurs, aujourd'hui disparue avec ses chars fleuris, les fêtes dites folkloriques. Il n'aime pas ce mot, aujourd'hui galvaudé. Sonneur de cornemuse, membre du Bagad Sant Ké, il se désespère de voir le boulevard Foch endormi. Quand trouvera-t-on une animation aux abords du cinéma ? Quand renaîtront les vitrines qui pourraient accueillir de l'artisanat au lieu d'être vides ou murées. En bref c'est un jouisseur de la vie et comme il aime à le dire « Le Plaisir ça ne se commente pas… ».

La mer il l'a pratiquée à la voile comme au moteur. Sa spécialité ? La pêche au « dormeur » aux îles St Quay. Malheureusement ses occupations professionnelles ne lui permettent plus d'en profiter autant.

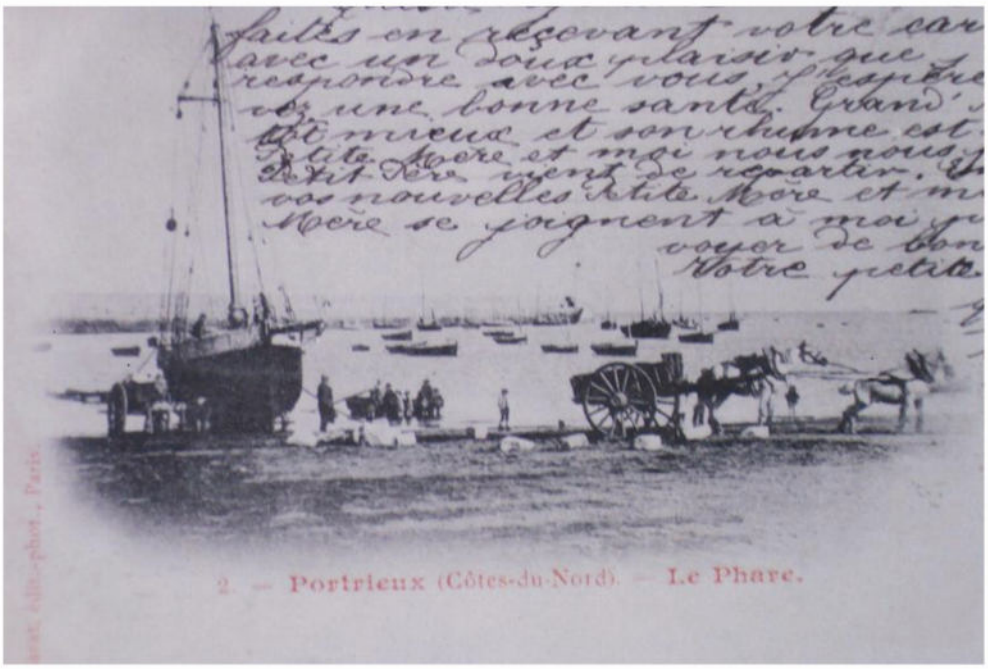
Donc si vous le croisez à l'occasion des très nombreux festivals de bandes dessinées, parlez-lui de St Quay … Il est intarissable !

Bertrand Callou



GREVES ET PLAGES

Ayant, par la mémoire de nos grands-parents, un pied dans le XIXème siècle, nous pouvons rappeler qu'à cette époque la grève était un lieu de travail et éventuellement de nourriture, c'est-à-dire de subsistance.



En effet que ce soient les pêcheurs ou les armateurs, on échouait son bateau sur la grève pour faire son carénage ; on le mettait au plein pour sonder ses bordés, le calfater, opérer une réparation, décaper la coque du goémon et des berniques, brosser la coque avec du sable et de l'eau etc...

On échouait les gabarres au plein pour décharger des cargaisons de roches là où pouvaient se rendre les attelages de chevaux sans risque de s'enliser, à l'accore de la vase, c'est-à-dire un peu plus haut autant que le permettait la marée pour pouvoir repartir à la marée suivante. Signalons au passage qu'il y avait une technique pour déhaler une charrette de la grève vers la terre : on disposait de 4 chevaux, 2 attelés en permanence et 2 en renfort qu'on attelait sur la grève auprès de la gabarre à décharger et qu'on dételait une fois arrivé sur la dure. C'est ce système qui obligeait à louer des chevaux dans les fermes alentour s'il y avait un gros charroi à exécuter.

Les armateurs tels Messieurs HAMONEAU, LE MEE ou GOULLE échouaient leurs bateaux au plein en haut de la grève du Portrieux, devant chez eux pour surveiller les travaux qu'ils y faisaient effectuer. C'était alors une noria de personnes, de chevaux, de charrettes, de matériel qui transitait par la grève pour les besoins du bord : soit préparation pour campagne, soit réparations. C'est aussi pour cet usage qu'il y avait continuité du niveau du sol, de la terre à la grève.

La grève était encore source de pitance. Ainsi, on allait à la grève chercher son souper : des crabes, des coques, des moules, des vers de vase pour boëtter quelques lignes. La grève comme la vase n'était pas polluée à cette époque !

Vers 1880 par exemple, Marguerite BOTREL, la sœur de mon arrière grand-père (Jean Marie BOTREL Cap'tain de la MOUETTE, goélette islandaise) tenait ferme et four à pain à Kercadoret en TREVENEUC en face de la Horvais. Quand certaines personnes peu fortunées venaient lui chercher du pain et ne pouvaient la payer, elle le leur donnait malgré tout en leur demandant d'aller à la grève de St MARC chercher une godaille en compensation ; ainsi le compte était réglé. Beaucoup de gens à cette époque où l'argent était rare et les hommes au loin à Terre Neuve, en Islande ou péris en mer, utilisaient la grève et les roches alentour pour trouver leur pitance et ceci presque quotidiennement. C'était notamment le cas d'un vieux marin du port qui n'aurait jamais manqué d'aller à la grève tous les jours pour y chercher quelques coques ou autre pour sa godaille.

La grève à cette époque et jusqu'à la dernière guerre de 39/45 était riche en faune, nourriture potentielle, coquillages, poissons plats (plies et soles) pieuvres (terpieds), congres dans les trous de roches alentour, homards, dormeurs (points clos), lançons en marée, berniques pour faire du ragoût ou de la boëtte à gobies.
On y mettait aussi des lignes de fond sur le sable, lignes qu'il fallait relever le lendemain matin, de jusant, dès qu'elles découvraient. On en mettait à la grève de Saint Quay, à la grève du Châtelet, à la grève des Roches pour les initiés, à la grève du Moulin, la meilleure dit-on.
Au mois de janvier ou février, quand il faisait suffisamment froid, la grève pouvait être source de réjouissance collective : en effet, à cette époque de l'année, le froid pousse les mulets dans les pleins et c'était l'occasion de donner un coup de senne, filet tournant envoyé à partir de la grève avec un canot pour contourner le banc de mulets, dont les extrémités ramenées à terre étaient halées par les marins à poste sur la grève.

La notion de grève voyage également : elle sera utilisée telle quelle à Terre Neuve où les enfants des paroisses alentour qui travaillaient au séchage des morues seront appelés les GRAVIERS.

La grève du port, quant à elle, a toujours eu un statut particulier : elle était en quelque sorte et de tout temps l'atelier maritime du pays, lieu social par la force des choses où les gens de mer, de toutes générations, travaillaient régulièrement sous le regard des anciens, qui ne manquaient pas de conseiller les jeunes, de plaisanter à la manière du

port, en patois bien sûr, avec une bonne dose d'ironie, ramenant le plus souvent à l'humain ce qui était du ressort du monde de la mer.
Plus tard dans les années 1920, le développement du tourisme et la fin de la grande pêche libèrent les grèves de leur fonction d'atelier, lieu de travail. Le mot plage, synonyme de lieu dégagé permettant des loisirs, est utilisé par les gens de la ville qui ignorent l'histoire laborieuse ayant précédé sur ces mêmes lieux.

Cette ignorance de l'histoire et l'absence d'approche initiatique préalable font vivre l'occupation touristique de ces grèves, quelque peu sacralisées, comme une intrusion irrespectueuse d'un lieu où beaucoup des leurs ont tant peiné auparavant.
Il faut peut être se dire qu'à l'époque, l'étalage de toilettes de ville et escarpins en lieu et place de vareuse de gros drap et sabots de bois devait heurter ce qui faisait l'identité particulière des gens du port et des alentours.

En conclusion, on n'utilise pas le mot grève ou le mot plage n'importe comment. Chacun a le sens de son histoire, mais les deux ont leur importance : c'est la grève qui permet d'aller à la plage, mais sans la plage d'aujourd'hui, pourquoi évoquerait-on la grève d'hier ?
Peut-être peut-on y voir également le témoignage de la superposition dans le temps de cultures au départ bien différentes.

Jacques Barreau



son père, Ange Garnier, était lui-même commandant et savait

Autre document exceptionnel : trois terre-neuvas échoués sur la grève du Portrieux. Ces navires, conçus pour la pêche à la morue, mais aussi pour le commerce (les terre-neuvas allaient livrer leur pêche jusqu'à Marseille) présentent un aspect visuel plus lourd que les goélettes islandaises uniquement conçues pour la pêche. Une charrette et quelques personnages apparaissent sur la grève (photographie originale - 1878).



BRÈVES

BINIC, la ROGNOUSE

Le site de l'ancienne base nautique qui avait périclité dans les années 90 et est maintenant à l'abandon, a été acheté au département par la commune de Binic. Les bâtiments, squattés entre temps, sont en très mauvais état et le débat porte aujourd'hui sur l'utilisation de ces terrains. Les uns voudraient tout remettre à l'état naturel en rasant les bâtiments, les autres souhaitent l'implantation d'un camping ou d'autres activités de tourisme populaire, mais de toutes façons l'urbanisation est impossible et seul le bâti existant pourrait être restauré. Ouf.

PARC EOLIEN

Un débat public aura lieu du 25 mars au 24 juillet sous forme de réunions publiques et sur un site internet dédié à cette opération. Une telle procédure est obligatoire pour tout projet dépassant 300M, et celui-ci est de l'ordre du milliard d'euros ! La décision sur le port à partir duquel la maintenance sera assurée est reportée à l'été, le consortium AILES MARINES, attributaire du projet, ayant changé son cahier des charges pour les conditions que doit remplir le port.

INSOLITE

Le mercredi 13 février 2013 le remplacement de 3 pieux de Gwin Zégal a été filmé.

Un drone de Thalassa se faufile entre les pieux pour filmer les différentes scènes lors du remplacement des mâts d'amarrage et de l'entretien périodique du port de Gwin Zégal. Il s'agit d'arbres entiers qui sont « plantés » avec leur souche dans des trous de 1.50m de profondeur.



VIE DE L'ASSOCIATION



Martine Huon de Penanster était si discrète que sans doute la plupart des Amis de Saint-Quay pouvaient ne pas la connaître… et pourtant elle a été pendant des années au cœur ne notre association comme Secrétaire Générale. Elle avait dû quitter cette fonction depuis quelques mois, trop épuisée par la maladie qui l'a emportée le 9 février 2013. Courageuse, elle avait participé malgré ses difficultés à notre réunion de comité en décembre, balayant d'un revers de main les questions sur sa santé. Martine a été un pilier de notre association, elle relisait avec un soin extrême tous les textes, s'indignant des fautes, et était toujours soucieuse de la diffusion du bulletin après son impression, désirant que tout soit fait vite et bien. Notre comité perd avec notre chère Martine une personne remarquable par son intelligence, sa discrétion, sa franchise et son dévouement. Très profondément croyante elle est décédée pieusement et a été accompagnée par une assemblée nombreuse à la messe célébrée à l'église de Saint-Quay. Au nom de tous les Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses Environs, nous redisons à toute sa nombreuse famille notre affliction et combien nous partageons sa peine.

NOTEZ BIEN CETTE DATE : **Samedi 3 août à 10 heures** nous avons rendez-vous pour l'Assemblée Générale de notre association. Cette année, l'AG sera enrichie par la présence d'une personnalité et suivie d'un pique-nique pour tous les adhérents, leur famille **et leurs amis**. Les détails restent encore à définir, mais le principe est acté pour répondre à la demande de nombreuses personnes qui souhaitent pouvoir mieux se connaître et enrichir leur connaissance de St Quay-Portrieux et ses Environs en en discutant avec d'autres.

NOTEZ BIEN CETTE ACTION : **C'est le moment de renouveler votre cotisation** à l'association. Pour cela remplissez le formulaire ci-joint à joindre à votre chèque : notre fichier n'est plus à jour à la suite de nombreux changements d'adresse, de téléphone portable, d'adresse e-mail,…. . N'attendez-pas pour vous mettre à jour.

Association des Amis de
St-Quay-Portrieux et ses environs
BP 32 - 22410
Saint-Quay-Portrieux
www.amis-st-quay-px.fr

Adhésion

17 €

Président: Jean-Pierre Guth alsajpg@aol.com
Vice-président: René-Yves Drouin labourgade0902@orange.fr
Secrétaire: Louis Rolland rollandl@hotmail.fr
Trésorier: Catherine Richard cathrich@wanadoo.fr
Webmaster: Bertrand Callou bertrand@callou.fr